

Bonjour les amis,



Ce dimanche, c'était l'Etape du Tour : un Briançon – l'Alpe d'Huez bien copieux qui méritait bien son petit compte-rendu. Alors, voici.
6h00. Je claque la porte de ma location et me laisse glisser vers Briançon. Déjà, une file ininterrompue de cyclistes se dirige vers le centre-ville. 15000 participants sont attendus pour cette édition. J'ai rendez-vous au sas #5 à partir de 6h30. Les rues sont bien remplies, bénévoles et forces de l'ordre essaient de canaliser toute cette foule. Je ne parviens plus à avancer et je finis les derniers mètres à pied.
7h00. Fidèle au poste, Diablo est près de la ligne de départ, il agite sa fourche frénétiquement. Le sas #0 part sur un train d'enfer. Eux, ce sont les avions de chasse, les fusées. On ne le reverra plus aujourd'hui.
7h37. C'est à mon tour, le sas #5 est libéré et peut s'élancer sur les pentes du Lautaret. La lumière matinale révèle les sommets alentours. Je fais une photo et me remet vite en selle. Il y a un chrono qui tourne, quand même. Depuis Briançon, l'ascension du Lautaret se fait en pente douce, parfait pour une mise en jambes matinale. Les sensations ne sont pas folichonnes alors, j'y vais tranquille. Autour de moi, personne ne martyrise ses pédales d'ailleurs, comme si chacun pensait à la suite du programme.

Un virage à droite nous permet de prendre la direction du col du Galibier. Des aficionados ont posé leur camping-cars en chemin, dans l'attente de la caravane du Tour qui passera les 13 et 14 juillet. Pour le moment, ils nous encouragent de bon cœur. Voilà qui m'aide à vaincre ce premier morceau. Il fait presque un peu frais en haut, j'enfile mon coupe-vent avant de basculer de l'autre côté.

La route vers Valloire offre des vues magnifiques. La route est en bon état, il y a moyen de se faire plaisir. Je double, un peu, on me double, beaucoup. Les descentes n'ont jamais été mon fort. Quelques coups de pédales supplémentaires et me voici dans la descente du Télégraphe. Changement d'ambiance avec une route qui serpente dans la forêt avant d'arriver à Saint Michel de Maurienne.

Il me reste alors une quinzaine de kilomètres à parcourir sur le plat. Je réalise que je suis seul et qu'il me faut trouver des roues. Deux italiens me rejoignent, ils roulent à un rythme qui me va bien. Nos relais s'enchaînent assez rapidement et nous voici à Saint Jean de Maurienne.

Il est midi quand je pars à l'assaut du col de la Croix de Fer. Il commence à faire chaud. Les pourcentages grimpent vite assez fort, on est sur du 8-9% après quelques kilomètres. Heureusement, une petite descente permet de récupérer un peu avant que la pente reprenne ses droits. Il me tarde d'arriver au ravito de Saint Sorlin. J'en approche. Tous les 500m on me l'annonce pour le prochain virage. A croire qu'il recule. Enfin le voici, je vais pouvoir faire le plein de mes bidons et manger un morceau. Et je sais qu'il ne me reste alors plus que 6-7 km avant le sommet.

15h déjà. Je suis au col de la Croix de Fer. Pas le temps de m'y appesantir, j'enchaîne avec la descente vers Bourg d'Oisans. Au détour d'un virage, je découvre le lac de Grand Maison et son bleu profond. Quelques épingles sont un peu délicates à négocier mais sont soigneusement balisées par des signaleurs. Nous traversons un village. Sur ma droite, j'aperçois un bar. Je m'arrête et commande un Coca bien frais et une glace deux boules. Parenthèse rafraîchissante dans cette après-midi surchauffée. Je poursuis en direction du lac de Verney, parsemé de plaisanciers aujourd'hui. Des enfants en colonie s'époumonent à nous encourager.

16h30 Me voici au pied de la montée de l'Alpe d'Huez. Il n'y a plus qu'à grimper et ce sera la ligne d'arrivée. Je vais pouvoir lâcher les chevaux et avaler bien vite cette dernière pente. Mais... je n'ai plus rien... mes jambes font défection, les watts refusent de s'allumer. J'ai dû tout brûler dans les cols précédents. Chaque virage devient un combat. Ces 21 épingles je les connais désormais par cœur. J'ai eu tout mon temps pour les admirer. 2 heures pour en venir à bout, voilà un PR dont je me serais bien passé.

Je passe enfin la ligne d'arrivée. Dans les délais, ouf. On me passe ma médaille autour du cou. Je vais retrouver les copains autour de la bière du finisher. J'annonce que l'an prochain on ne m'y reprendra plus, mais je sais que cette promesse s'évaporerait avec les prochains tours de roues.

A bientôt sur nos routes les amis. Philippe

